

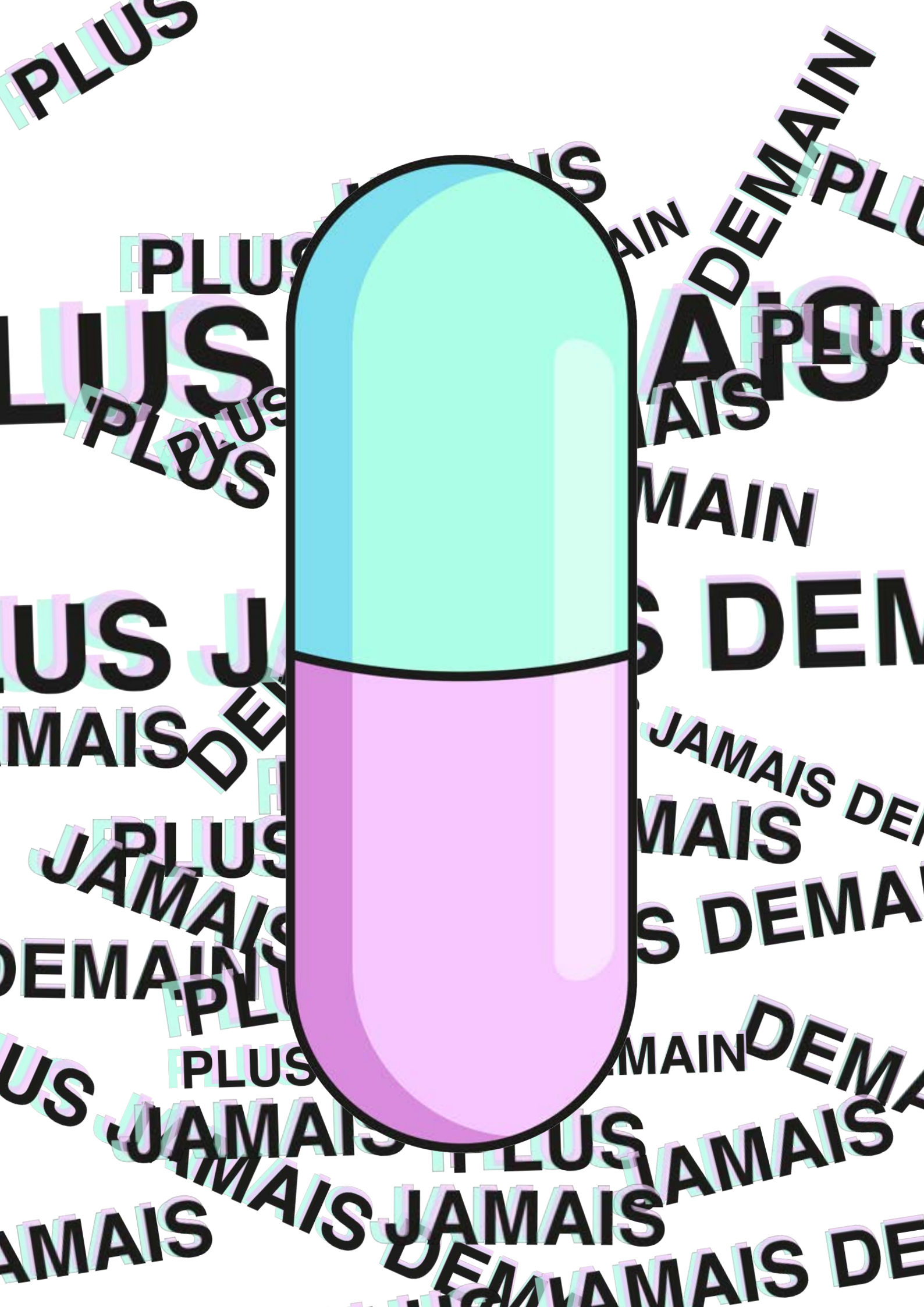
# PLUS JAMAIS DEMAIN



© Adriano Parata

Une création de la compagnie

AP<sup>o</sup>TRÔPHE



# SOMMAIRE

<b>Fiche technique</b>	<b>4</b>
<b>Synopsis</b>	<b>5</b>
<b>Genèse et intentions d'écriture : note de l'auteur</b>	<b>6</b>
<b>L'espace : passage d'un monde à l'autre</b>	<b>8</b>
<b>Costumes</b>	<b>12</b>
<b>Extraits de textes et de sons</b>	<b>13</b>
<b>La compagnie Apostrophe</b>	<b>19</b>
<b>L'équipe artistique</b>	<b>20</b>
<b>Les élèves de Serge Martin</b>	<b>23</b>
<b>Corpus</b>	<b>24</b>





## **Titre**

PLUS JAMAIS DEMAIN

## **Auteur**

Angelo Dell'Aquila

## **Mise en scène**

Angelo Dell'Aquila

Charlotte Filou

## **Jeu**

Dimitri Anzules

Angelo Dell'Aquila

Charlotte Filou

Verena Lopes

Les élèves de 3ème année de l'école

Serge Martin

## **Dramaturgie**

Clea Eden

## **Création sonores et DJ**

Manuel Bonvin

## **Création lumières**

Benjamin Deferne

## **Régie lumière/son**

Thierry Court

## **Scénographie**

Cornelius Spaeter

## **Costumes**

Samantha Landragin

## **Administration**

Lino Eden

## **Production**

Cie Apostrophe

## **Contact**

Angelo Dell'Aquila

Rue Edouard-Rod 4

1203 Genève

+41 76 538 30 07

dellaquila1@gmail.com



Genève. Al est trader en obligation. Son entourage ne sait pas ce que ça signifie : « c'est normal, c'est voulu » dit Al. Une chose est sûre, son salaire est astronomique et il ne le cache pas. Il est au paroxysme de sa vie : son bureau se situe au dernier étage d'un building, les bonus vont bon train, il possède quelques maisons par-ci, par-là et chaque fin d'année il s'offre la voiture et la montre dernier cri.

Chaque soir est une fête pour Al, il dilapide tout le reste de son argent dans les plaisirs de la nuit avec ses ami-e-s, « ses oiseaux de nuit » comme il dit, et Barman, son psy nocturne. Al voue une fidélité aveugle à la sacro-sainte économie capitaliste. Système économique qu'il juge équitable : « si les autres ne réussissent pas comme moi, c'est qu'ils en ont fait le choix ».

Un jour, Al vit sa première crise économique mondiale et se rend compte qu'il se fait encore plus d'argent que d'habitude. Il y prend goût et en abuse. Au bout de l'énième crise, jetant des millions de gens à la rue, il s'interroge. Pourquoi suis-je trader? Une passion pour l'argent? Quitter mon travail? À 16'000 balles par mois, difficile de faire ce choix.

De plus, il a tout un tas de dettes, la plus importante: celle envers sa famille. Depuis quelques années Al se charge, chaque mois,

de rembourser un peu plus l'hypothèque de ses parents. Ce sont d'anciens immigrés qui ont sacrifié leur vie pour offrir à leurs enfants la chance d'une vie meilleure.

Mes choix ont-ils été conditionnés par mon histoire ? Est-ce que je fais ce métier par envie, par passion, par procuration ? Je porte la violence de mon père sur mes épaules ?

Mais le téléphone sonne. Son père attend l'argent pour l'hypothèque et le passé resurgit : les tickets de caisse, le budget dépassé, sa mère battue. Seul l'argent anesthésie les coups : impossible de quitter son travail.

Se crée en lui, une contradiction, une faille.

Le récit bascule. Un trou noir se crée dans son ventre.

C'est la chute libre : plus il évite de regarder sa vie en face, plus son trou noir s'agrandit. Il tombe.

Après s'être effondré en son for intérieur, Al est perdu et va rencontrer Montagne. Elle finit ses phrases, elle sait ce qui l'accable, elle le connaît peut-être mieux que lui-même. Elle est son inconscient, mais il ne le sait pas. Montagne va l'aider à retrouver le fondement même de son existence et de son identité. Mais le temps presse, le trou noir se referme.



De 2007 à 2013, j'ai été trader en obligations sur la place financière genevoise. Après la crise de 2008 (crise des subprimes) et celle de 2010 (crise de la dette publique grecque) j'ai compris qu'il fallait que ça change, mais comment ? J'avais tellement tout construit autour de cette vie, de cette profession, qu'il m'était impossible – du moins je le croyais – de faire peau neuve. J'ai donc sombré dans une forme d'alcoolisme et d'apathie. Je sortais du dimanche au dimanche, non-stop, pour fuir ce que j'étais devenu, pour fuir ma culpabilité et ma lâcheté,

pour fuir la monotonie de ma vie. Je ne savais pas comment occuper mon temps. Rien ne me passionnait réellement et je ne savais rien faire d'autre. Je me perdais et je m'en voulais. J'avais peur de l'ennui et de la solitude alors j'occupais mes nuits en me noyant dans les décibels. Je jouais au grand mélomane en soirée, j'étais plutôt mythomane. Jour après jour, la dépression et le burn-out se faisaient pressentir. Las de ce métier et dégoûté de moi-même, j'ai dû finalement démissionner.

L'écriture de ce texte s'est fa-

ite en plusieurs étapes. J'ai d'abord cru que ce spectacle serait un solo car, au début, je ne regardais que mon histoire, j'étais centré sur mon épuisement. Au gré de l'écriture, je me suis souvenu que c'était ma reconversion qui avait fait réagir mon entourage et non pas mon burn-out. Je commençais à prendre conscience de la portée de mon acte :

« C'est courageux mais comment tu vas vivre ? », « J'y pense aussi mais je n'ose pas », « T'as lâché 16'000 balles par mois ? Pour faire quoi ? Du théâtre ? »



**Pourquoi cet engagement surprenait tant ?**





J'ai alors envoyé un questionnaire à une large palette de personnes, reconverties, en voie de reconversion ou dans le doute. C'est ainsi que j'ai noté un point commun entre elles : la reconversion était vitale. C'était tout simplement une question de santé mentale et physique. J'avais aussi ce point commun avec eux. Tout est devenu clair. Un choix qui pouvait paraître radical, brave et exemplaire, cachait en fait un autre enjeu bien plus important: La survie

En y regardant de plus près et grâce aux témoignages récoltés, j'ai réalisé que je n'avais pas été si seul. Mon inconscient m'avait aussi accompagné dans ce processus de reconversion, vécu dans mon for intérieur. Tout ceci mijotait depuis des années. Pourquoi ? Lorsque j'ai osé l'introspection profonde, j'ai fait face à mon passé, mon enfance. Ça été une claque énorme de voir surgir tous ces souvenirs.

Quand j'étais petit mon père me martelait tout le temps que l'argent était ce qu'il y a de plus important. À ma mère aussi d'ailleurs. Elle en a fait les frais et de façon violente, les coups déchargeant la frustration du manque de sous. Ce douloureux héritage qui revenait à moi m'a permis de comprendre le lien qu'il y avait entre l'argent et la violence. Inconsciemment, j'avais été tributaire d'un métier où l'argent serait la priorité, afin d'arrêter la guerre à la maison.

Conscient de cela : soit je continuais à sauver ma famille, soit je prenais ma vie en main. Cette opposition invivable m'a mis au pied du mur. Était-ce par dévouement filial que je m'anesthésiais, me consumais dans la nuit, et mainte-

nais cette fuite en avant tête baissée qui à plusieurs reprises a failli me coûter la vie ? Si je ne voulais pas sombrer je devais y faire face.

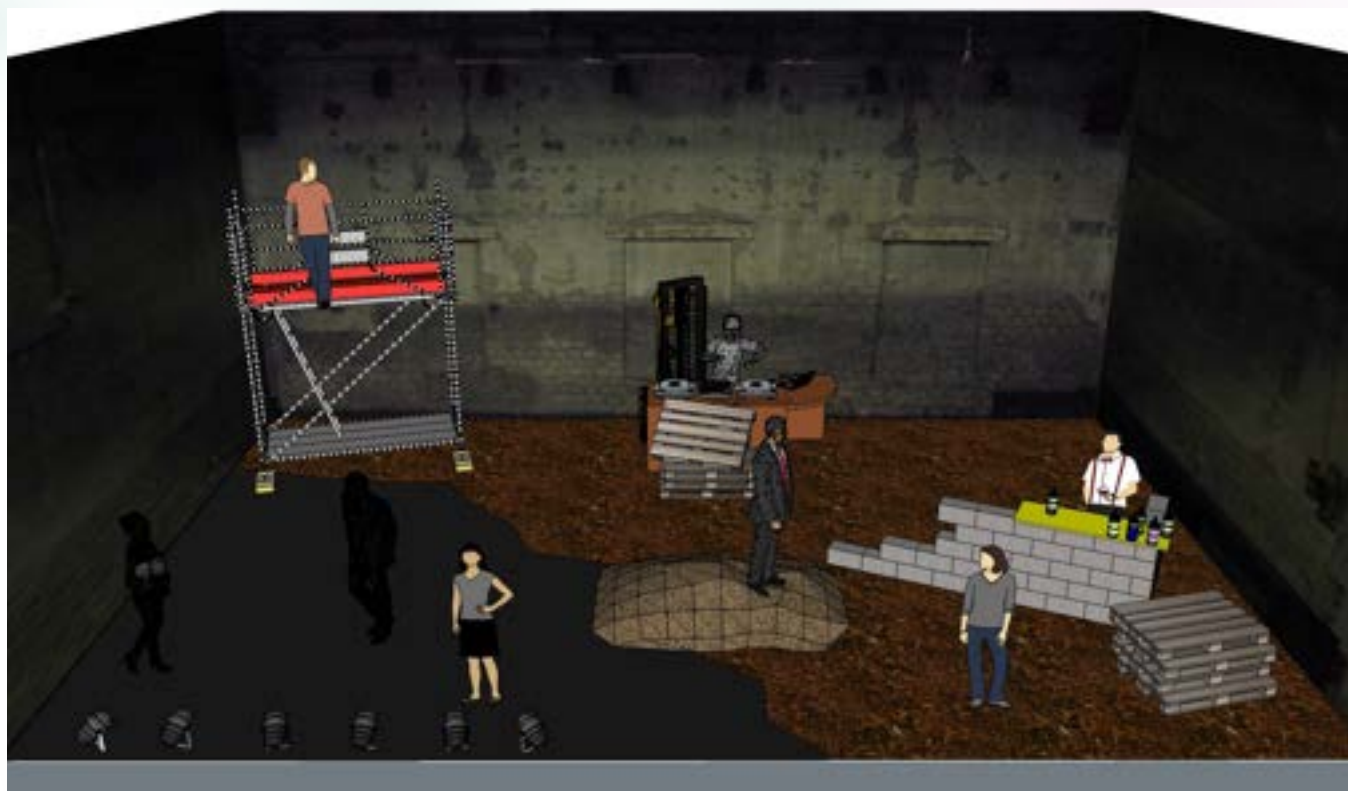
Mon inconscient a donc pris le dessus car c'était aussi pour lui une question de survie. En me sauvant il nous sauvait, je n'étais plus seul. Je suis double mais je l'avais oublié. J'ai donc eu envie de donner une incarnation à ce for intérieur, il méritait d'être vivant sur scène.

La réécriture du texte a repris son chemin et a creusé d'autres sillons transformant le solo en une histoire contée à plusieurs personnages. C'est ainsi qu'Al, Montagne, Barman, le DJ et les collègues/ami-e-s ont fait leur apparition. Ils ont tous le droit d'exister, puisqu'ils sont tous une partie de moi.

**“Mon inconscient a donc pris le dessus car c'était aussi pour lui une question de survie.”**



## LE BUREAU - LA BOÎTE DE NUIT



Sur scène, tout au long du récit, il y a des éléments de chantier (terre, rocaïlle, sable, échafaudage, plot de béton, palette et élévateur) pour représenter un monde en construction. En l'occurrence, c'est la vie intérieure de Al qui est représentée de cette manière.

Dans la première partie de l'histoire, Al est en « stagnation ». En économie, ce terme désigne une période de faible croissance. Malgré un comportement sans cesse agité, un corps sans cesse en activité, Al est à l'arrêt, sans perspectives d'évolution. Il s'étirole à faire des allers-retours entre son bureau et la boîte de nuit. Entre la dope et l'alcool.

Tel un chœur de lemmings, les collègues et les ami-e-s (incarné-e-s par les élèves de 3ème année de l'Ecole Serge Martin) suivent constamment Al dans ses péripéties.

Les comédien-nes déambulent entre deux espaces-temps. L'idée est de passer d'un monde à l'autre en une fraction de seconde. Par des bascules nettes de lumière et par l'alternance d'espaces sonores significatifs, on définit l'endroit où Al et le chœur se situent.

Un DJ, constamment à vue, passe ses compositions musicales qui rythme le quotidien de Al et du chœur collègues / ami-e-s. Au bureau, le son est une transe qui invite à se dépasser pour faire toujours plus d'argent, alors qu'en boîte de nuit, il est un battement de cœur collectif.







**Le bureau** est l'endroit de la réalité, du jour. Il est représenté par des spots lumineux qui eux-mêmes représentent les écrans de travail. La lumière est brûlante et aveuglante : c'est la chaleur du travail, l'adrénaline au max. Al et ses collègues répètent les mêmes actions corporelles et le même jargon financier sans discontinuer. Ils sont en sueur, ils agissent de manière triviale et ils se sentent plus fort que tout.

Dans le second espace – **la boîte de nuit** – on se cache, on invite à l'illucite, on voit sans voir et les angles disparaissent pour laisser place au flou. Les spots lumineux font place à des néons colorés qui englobent tout le théâtre. Les collègues de jour se transforment en ami-e-s de nuit. Tous sont plus détendu-e-s, plus cool. Le personnage Barman est l'élément central de cet endroit et se trouve derrière un bar en plot de béton posé sur de la terre de chantier.



Ces deux espaces définissent à la fois la dualité de Al et le temps dans lequel il vit. Le jour et la nuit, deux faces d'une même pièce. Quand Al découvre son trou noir, il va devenir apathique et ne vouloir faire plus qu'un avec la nuit. À partir de ce moment, tout est confondu, les deux espaces n'en forment plus qu'un et Al ne fait plus de distinction entre son travail et ses soirées.



## LE TROU NOIR ET LE VORTEX

Le trou noir de Al apparaît au premier souvenir d'enfance qui jaillit de son ventre : son père et sa mère se disputent. Ce souvenir-écran morcelé apparaît quatre fois tout au long du récit, chaque fois enrichi de détails amenant petit à petit Al à une résolution. À mesure que le puzzle se reconstitue en lui, le trou noir s'agrandit.

En astrophysique, un trou noir est un « objet céleste si compact que l'intensité de son



champ gravitationnel empêche toute forme de matière ou de rayonnement de s'en échapper. »

Scéniquement, cela se traduit par une distorsion sensorielle et spatiale. Al devient peu à peu centre de gravité, il aimante tout autour de lui : objets et personnes se rapprochent rétrécissant son es-

pace ; l'espace sonore s'altère tels des acouphènes passagers ; la lumière est absorbée. Au paroxysme de sa contradiction, il finira par s'aspirer lui-même, tombant en son for intérieur.



## LE FOR INTERIEUR

Dans la seconde partie de l'histoire, Al est entre la vie et la mort mais il ne le sait pas. Le monde dans lequel il atterrit est une sorte de no man's land, c'est le troisième et dernier espace.

Al est en fait au-dedans de lui-même. Sur le plateau presque rien n'a changé. On bascule dans un espace pâle, de cou-

leur pastel. Al repère effectivement de légères étrangetés au travail comme en boîte de nuit mais il est tellement résigné qu'il n'en fait absolument pas cas.

Un personnage irréel apparaît : c'est Montagne, l'inconscient de Al. C'est elle qui prend le contrôle de la vie de Al.

À l'image d'un tableau de Dali, on plonge dans une perception visuelle surréaliste où les objets sont disposés de manière étranges et les corps et les caractères des personnages changent : Barman d'ordinaire insoumis obéit à Montagne, le bar en plot de béton est écroulé, les écrans de travail (spots lumineux) clignotent et sont dirigés dans tous les sens, les collègues / ami-e-s bougent et parlent de manière plus lente et plus saccadée et se transforment petit à petit en hiboux, le DJ, à deux mètres de hauteur, passe un slow et Montagne prend le contrôle d'une voiture invisible.





# COSTUMES



La pièce est construite sur des dualités : Al et Montagne, le travail et la soirée, le jour et la nuit, le son et le silence, etc.

Pour les costumes, il en est de même. Ils représentent le monde professionnel et le monde du divertissement. C'est donc un casual-costard que portent les comédien-nes. Un costume hybride qui passe partout et qui permet de confondre, à un moment donné de la pièce, les deux espaces-temps que sont le bureau et la boîte de nuit.

Le casual-costard est coloré et non terne comme on pourrait le voir sur la rue du Rhône. Il est, pour moi, un signe de richesse et d'extravagance. Il se porte comme les traders de la City, à Londres.

C'est pour cela que l'on est toutes et tous costumé-e-s de cette manière. Le casual-costard nous permet de faire à la fois dandy-trader et hipster féru de soirée électro. Quel que soit l'univers on s'adapte.

Sur scène, on ne marche pas, on défile. Le vêtement parle pour nous. Je veux que le costume nous mette en jeu. On défile pour montrer qui l'on est et d'où l'on vient. Les comédien-nes sont constamment en représentation, c'est la Fashion Week de Paris, ni plus ni moins.



Source : <https://bows-n-ties.tumblr.com/post/94038590128/british-tailoring-italian-colours>

Source : <https://journal.styleforum.net/wp-content/uploads/2018/06/Photo-13-6-18-7-16-44-pm.jpg>



## Extrait 1 : Al au bureau-boîte de nuit

**Al**

Moi c'est Al. Parfait, sublime, excellent, curieux, autonome, réactif, vif, espiègle et trader en obligation. Une obligation ? C'est un titre négociable, émis par une entreprise publique, privée ou par le Trésor public « L'État », donnant à son souscripteur le droit de créance sur l'émetteur. Une entreprise, qui émet donc un emprunt obligataire sur le marché boursier, donne un titre à chaque acheteur. Vous n'avez pas suivi ? C'est normal, c'est voulu. En gros, j'achète et je vends des dettes. À chaque transaction, je me prends entre cinq et dix centimes de commissions. Ça n'a l'air de rien comme ça ? C'est normal, c'est voulu. Vous savez ce qu'on dit/

**Barman**

Le temps c'est de l'argent.

**Al**

Choupinet, t'es tellement XXème siècle. Vas-y, mon pote, shots ! (boit le shot, dépose un billet bleu, retourne au travail). Beaucoup de centimes font des millions, c'est ça qu'on dit.



## Extrait 2 : Al et le chœur des collègues au bureau

### Al

En l'absence du Boss – Grand Prix de Monaco – je serai votre benchmark.

### Collègues

Mon client est acheteur de corporate money market avec un target de treasury + 50 en USD.  
New home sales attendu à la hausse à 3%.

*Les téléphones sonnent. Tout le monde décroche.*

Acheter – Vendre / Acheter – Vendre / Acheter – Vendre  
Situation économique européenne : inchangé, l'Allemagne reste notre berger.

Acheter – Vendre / Acheter – Vendre / Acheter – Vendre  
2500 suppressions d'emploi chez Crédit Suisse : action à la hausse !  
Attendre  
Attendre  
Attendre  
Attendre

Vendre oui vendre veeeeennnnndre aaaaaahhhhh

*Al reçoit un coup de fil.*

### Al

Bougez plus, respirez plus. (Il répond) Ciao Pa oui tu vas pas/ toutes les fins de mois tu/ mais je sais je suis pas/ c'est vous qui/ j'ai rien demandé c'était votre choix de/ bon laisse tomber je fais/ d'accord d'accord bon je te laisse je suis au travail/ bah oui que je travaille j'ai pas gagné à l'Euromillion bref ciao Pa ah attends et Ma ça va ? Pa ? T'es là ?

*Il raccroche. Plusieurs pigeons se fracassent contre la vitre du bureau.*





**Tous**

Ah ?

*Les téléphones sonnent. Tout le monde décroche.*Acheter – Vendre / Acheter – Vendre / Acheter – Vendre  
L'Argentine va peut-être faire faillite. La rumeur, source sûr.Acheter – Vendre / Acheter – Vendre / Acheter – Vendre  
Y'a une bulle qui gonfle.Acheter – Vendre / Acheter – Vendre / Vendre – Vendre  
Ça enfle.Acheter – Vendre / Vendre – Vendre / Vendre – Vendre  
Ça va éclater.Vendre – Vendre / Vendre – Vendre / Vendre – Vendre  
Boum, c'est la crise.Les investisseurs paniquent. Ils vendent tout.  
C'est beau.Vendre – Vendre / Vendre – Vendre / Vendre – Vendre  
Plus les investisseurs vendent, plus les bourses dégringolent.C'est beau comme une avalanche.  
De loin.Vendre – Vendre / Vendre – Vendre / Vendre – Vendre  
Personne ne veut « prêter » de l'argent à l'Argentine.Vendre – Vendre / Vendre – Vendre / Vendre – Vendre  
Mince. Yes.Pour eux taux de chômage à 23%.  
Pour nous pleins de centimes dans les poches.Petit bouton rouge. Petit bouton rouge. Petit bouton rouge.  
Tout est au plus bas, on fait quoi ?Acheter – Acheter / Acheter – Acheter / Acheter – Acheter  
Les investisseurs ne paniquent plus. Retour à la normal.Acheter – Vendre / Acheter – Vendre / Acheter – Vendre  
Boring.**Al**

Qui dit crise, dit marché volatile, qui dit marché volatile, dit fluctuation des prix. Qui dit fluctuation des prix dit ? Dit des millions de centimes dans nos poches à chaque transaction. Une crise ça vous déshydrate. Stop ! Apéro-Afterwork-Before-Soirée-After-After d'After !



**Extrait 3 : Al en boîte de nuit****Al**

Un jour, j'aurai des avions que je remplirai de billets. Ils décolleront une fois par mois, voleront au-dessus des pays sous-développés et arroseront les gens.

**Barman**

Comme un pompier de l'air, tu éteindras le feu de la pauvreté.

**Al**

On peut dire ça.

**Barman**

Le héros de notre temps. L'origine de ton incendie, c'est pas un peu/

**Al**

Tu sens pas ?

**Barman**

Non

**Al**

Ça pue le baratin de bobo. Dire non à l'argent c'est nier la mort. Parce que t'es de ce côté tu prônes l'individualisme pour sauver la planète. Pas d'enfants, pas de famille, ok. Mais c'est moins de consommation et donc moins de croissance. C'est notre extinction que tu veux, basta.

**Barman**

Je suis bien seul et on est bien assez. Te reproduire ? Tu te crois indispensable ? On baise comme des chiens. On a tout bouffé et les petits nouveaux paient l'addition. Compte pas sur moi pour ajouter une inconnue au problème. Y'a bien assez à faire avec soi-même.

**Al**

T'en as besoin comme tout le monde. Sinon tu cravacheras pas, là, de ce côté du bar.

**Barman**

Tes billets, c'est comme si t'arrosais un barbecue avec de l'alcool à brûler et nous les saucisses on cuit pas, on carbonise.

**Al**

Toujours ceux qui n'ont pas d'argent qui le détestent. Te mêles pas à la masse des hypocrites.



**Extrait 4 : Al et Montagne dans le for intérieur****Montagne**

Qu'est-ce tu fous là ?

**Al**

Je divorce du réel. Tout le monde s'en fout des ombres. Dans le sombre je suis qu'une ombre. Je m'entremêle avec les autres puis je m'échappe pour retourner à mon propriétaire.

**Al et Montagne**

J'aime la nuit et ses petits îlots de lumières. La nuit nous appartient à nous les hiboux.

**Montagne**

On s'envole au-dessus des toits, on plane de bar en bar, on survole les rues pleines de journées bruyantes, nos plumes brillent dans les boîtes noires de la ville. L'aube écrasant la nuit, on a grande peine à se dire aurevoir et on rentre dans nos cages. Nos ailes se replient sous nos omoplates et on reprend les routes bétonnées de la journée, désirant les premières lueurs de la nuit pour à nouveau s'évaporer. Vivre la nuit c'est vivre à l'envers mais au bon endroit.

**Al**

T'as vu comme moi ? Avoue.

**Montagne**

J'ai bu comme toi, tu veux dire.

**Al**

Avoue. J'ai vu un souvenir où y'avait mon père, ma mère et moi quand j'étais petit mais c'était toi. En plus ils étaient vrai, ils étaient là physiquement, ils sont sortis de mon bide ! Avoue, t'as vu tout ça !

**Montagne**

Al, tu t'entends ? Un souvenir qui sort de ton ventre, qui devient vrai ? Tu délires, là.





## Sons

La majeure partie du temps, c'est en musique que cette histoire se raconte et ceci avec l'aide de Manuel Bonvin (créateur sonore et DJ) qui incarne le DJ dans la pièce.

Nous avons déjà commencé deux types de recherche :

- 🎛️ La création de plusieurs nappes sonores définissant l'univers du bureau et du for intérieur
- et
- 🎛️ La création d'une dizaine de sons, pour la boîte de nuit, dans plusieurs styles de musique comme l'Electro, l'Italo-Disco, la House, la Funk et la Techno.

Par exemple, Manuel a créé une Tarentelle-électro qui sert, dès le début de la pièce, à ritualiser et à dynamiser le moment où Al est au bureau en plein travail – en plein rush comme on dit – pour nous permettre (Al ainsi que le public) d'entrer dans une transe commune et de décoller ensemble.

Vous trouverez en cliquant sur le lien ci-dessous trois extraits de sons (la Tarentelle-électro pour l'espace bureau, une musique Italo-Disco pour l'espace boîte de nuit et enfin une nappe sonore Techno pour l'espace for intérieur) pour vous donner un aperçu de son travail :

<https://soundcloud.com/plusjamaisdemain>



Apostrophe

## LA COMPAGNIE




# APO<sup>9</sup>TR<sup>0</sup>OPHE

La Cie Apostrophe est une compagnie de théâtre créée à Genève en 2019 par Angelo Dell'Aquila.

Son objectif est de proposer un théâtre introspectif, un théâtre qui reflète un monde intérieur, un théâtre qui révèle les non-dits.

Pour rendre la pensée concrète, la parole plus audible et les actes plus singuliers, il faut trouver la forme pour se faire voir, entendre et comprendre. Le théâtre tout simplement. Angelo a très vite ressenti que le médium du théâtre serait parfait pour créer une rencontre, un pont entre lui et les autres afin de débattre autour de thèmes qui lui sont chers, tels que l'enfance, la colère, la violence masculine, la mélancolie et les fêlures qui nous constituent.

Par ces sujets, Angelo a le désir de parler de nous à travers nous mais sans abuser de nous, sans nous prendre en otage. Ce dernier mot, « otage », lui a suggéré trois interdits qu'il se promet de respecter lors de chaque création :

-  Ne jamais profiter du pouvoir de la scène.
-  Ne jamais accuser à tort et à travers – même à raison – qui que ce soit.
-  Créer le débat tout en évitant de pointer du doigt.





Auteur – Comédien – Co-metteur en scène

### ANGELO DELL'AQUILA

Trader dans le marché obligataire pendant plus de 6 ans, il fait face, petit à petit, à un monde qui ne lui correspond plus. Lorsqu'il s'inscrit pour suivre des cours au Conservatoire populaire, le théâtre lui apparaît d'abord comme un loisir pour s'évader de cette vie professionnelle bien remplie. En mai 2013, il démissionne et s'inscrit à l'école de théâtre Serge Martin. Dans le cadre de l'école, il travaille notamment avec Evelyne Castellino, Joan Mompert, Dorian Rossel, Camille Giacobino et en parallèle à l'école il joue dans la « Jetée des espoirs » écrit et mis en scène par Serge Martin (2015) et dans « La Parfumerie » mise en scène par Michel Favre (2016).

En 2016, il sort diplômé de l'école et il fonde la compagnie Mokett avec 3 de ses camarades de classe qui ont tout comme lui la même vision du théâtre : le collectif.

Depuis sa sortie d'école il a notamment travaillé avec Sarah Marcuse, Lefki Pappachrysostomou, Marielle Pinsard, Dorian Rossel, Frédéric Polier, Sylvain Ferron et Bastien Blanchard. Il a aussi fait plusieurs créations collectives avec la compagnie Noï à l'Alchimic et la compagnie Mokett à l'Étincelle et au Centre culturel des Grottes. En 2019, il crée sa compagnie, la Cie Apostrophe, à l'occasion de l'écriture de « PLUS JAMAIS DEMAIN » qui sera enfin créée au théâtre de la Parfumerie en novembre 2023.



Comédienne – Co-metteuse en scène

### CHARLOTTE FILOU

Née en 1986 en Picardie, Charlotte Filou est comédienne et metteuse en scène. Elle fait ses débuts dans le théâtre musical à Paris (Cabaret, Un Violon sur le toit, La Mélodie du Bonheur, Grease, Fame et Les Fiancés de Loches, Molière 2016 du Spectacle Musical) et travaille aux Opéras de Marseille, Avignon, Metz, Reims, Massy avec les metteurs en scène Jérôme Savary, Didier Henry, Jacques Duparc.

Elle collabore à des créations théâtrales en Suisse sous la direction de Fabrice Melquiot (C'est ça la vie de Willy Dupond; Nyx), Françoise Courvoisier (Oldamir Alsmatoff; Séance; La remplaçante), Dorian Rossel (Le dernier métro), Joan Mompert (La reine des neiges; Ventrosoleil; L'opéra de quat'sous), Frédéric Polier (Chemins de sang; Vera), Robert Bouvier (Les Merveilles), Dominique Ziegler (Neolithica), José Lillo (La République), Dylan Ferreux (Yaacobi & Leidental).

Titulaire d'un Master mise en scène et dramaturgie à l'Université Paris Nanterre, elle signe en 2017 sa première mise en scène Variations Énigmatiques et assiste Marie-José Malis pour la création de Vêtir ceux qui sont nus de Pirandello au Centre Dramatique National La Commune à Aubervilliers.

Elle écrit et met en scène Hétérotopies (Théâtre du loup, festival «C'est déjà demain» 2019), met en scène DUKUDUKUDUKU conférence sur la sexualité (Cie Mokett, Centre culturel des Grottes 2019) et crée avec le comédien Antoine Courvoisier deux spectacles musicaux, CABARET Antoine & Charlotte (2019) et Au Tribunal du « Ça s'fait pas » (2021) créés aux Amis musique et théâtre, en festivals et en tournée.

Fin 2021 elle aboutit la création d'un spectacle documentaire faisant le portrait de deux personnes un peu hors-normes : M'PI ET JEAN-LOUIS. Le spectacle est joué au Théâtre de la Parfumerie (Genève), à l'Espace Dispan de Floran (L'Hay-les-Roses) et à la Nouvelle Scène (Hauts de France).







Comédienne - Danseuse

### VERENA LOPES

Née à Genève, d'origine portugaise et espagnole, Verena Lopes est comédienne et pratique la danse depuis l'enfance.

Elle sort diplômée de l'École de Théâtre Serge Martin en 2010. Depuis, on la voit au théâtre dans plusieurs projets d'Evelyne Castellino (Cie 100% Acrylique) dont la prochaine ; l'adaptation du roman « A la ligne » (déc. 22/Th. de la Parfumerie). Elle joue dans « La Nef des Fous » de Turf, une mise en scène collective qui adapte la B.D. à la scène (Th. Alchimic). Depuis 2014, elle participe à plusieurs projets sous chapiteau de la Compagnie des Artpenteurs, dont le triptyque inspiré par l'«Odysée» d'Homère (2018-2021). Elle a fait également partie de l'équipe de l'intrépide mise en scène de «Biais aller - retour» de Steven Matthews (Cie Don't Stop Me Now), a défendu un monologue affûté «Girls and Boys» de Dennis Kelly, mis en scène par Bastien Blanchard (Cie Sous Traitement) et dernièrement a participé à l'univers onirique et déjanté d'Anna Lemonaki dans «G.O.L.D.»

A l'écran, on peut la voir dans « What do they want ? » une comédie musicale de Charlotte et Laurent Annoni, « Le cri » de Vania Jaikin-Myasaki ainsi que dans « La chance de ta vie » réalisée par Chris Niemeyer (RTS).

Elle donne également des cours de danse et théâtre à des jeunes, elle a participé à « Scène Active » durant deux saisons et donne régulièrement des stages de mouvements - jeu à l'école de Théâtre Serge Martin.



Comédien

### DIMITRI ANZULES

Né en Espagne en 1966, de nationalité espagnole, il est arrivé en Suisse (à l'insu de son plein gré) à l'âge de 7 ans. Il est aujourd'hui comédien, conteur, metteur en scène et maître d'enseignement HES. Après un Bachelor en travail social, il a suivi la formation de comédien à la méthode Lecoq à travers différents cours et stages professionnels en Suisse et à l'étranger (France, Italie, Espagne). Plus tard il a repris, par intérêt pour la nature humaine, des études en psychologie à Uni Lyon II. Depuis 20 ans, il partage son temps professionnel entre une activité régulière de comédien (théâtre et cinéma), de metteur en scène et de conteur avec différentes troupes en Suisse romande, dans différents théâtres et autres lieux culturels, et une activité andragogique. Il anime divers stages (clown, commedia, improvisation, contes) pour amateurs ou professionnels et enseigne à temps partiel à la Haute Ecole de Travail Social (HETS) de Genève et à la HEP de Lausanne. Passionné par le jeu masqué (Commedia et Clown) et la musique, il privilégie un mode d'expression où le corps, les notes et les mots s'unissent pour « dire », favorisant un rapport sincère, direct et (si possible) humoristique dans la rencontre avec le public.





Créateur sonore et DJ

### MANUEL BONVIN

Depuis l'enfance, il est déjà bercé par la musique de son père, qui est guitariste. Il commence le piano à l'âge de 10 ans avec sa grand-mère et en fait pendant 6 ans. À l'âge de 18 ans, en parallèle à ses études au collège, il crée une association d'événementiel, « Pimpshoot Managment », servant à organiser des soirées Hip-Hop dans certains clubs genevois et lausannois. L'aventure dure 3 ans et prend fin au moment où il décide de se consacrer à sa formation professionnelle à savoir la petite enfance.

En 2012, il devient éducateur de la petite enfance et en parallèle il se remet très vite à sa passion et goûte pour la première fois aux platines.

De 2014 à 2019, afin de partager ses sonorités de prédilection allant de la Disco à la Techno, il mixe et exerce sa passion sous le pseudo « ProspRine », dans divers lieux de la vie nocturne genevoise, tel que le Decibell, le Pachinko et la Gravière.

Depuis 2018, il s'est lancé dans la production musicale.



Dramaturge

**CLEA EDEN** est une comédienne bilingue, travaillant entre la Suisse et l'Allemagne. En 2016, elle est diplômée de l'École de Théâtre Serge Martin à Genève et joue en tant que comédienne avec divers metteurs.euses en Suisse romande et alémanique dont entre autres Elidan Arzoni, Evelynne Castellino, Julien George, Julien Schmutz, Nuria Manzur Wirth, Daniel Wolf, Charlotte Huldi. Elle s'intéresse à la création de plateau et co-fonde la compagnie Mokett à Genève qui signe plusieurs spectacles en collectif. Elle est aussi co-directrice de la Compagnie GlitzerFabrik avec Charlotte Riondel et poursuit ainsi son désir de création autour de formes contemporaines et interdisciplinaires. Pour la GlitzerFabrik, elle a signé en 2021 son premier texte de théâtre MATRICES et mettra en scène CECI N'EST PAS UN SPECTACLE SUR MA MERE en janvier 2023 à Genève.

Coté cinéma, elle a intégré depuis 2021 l'agence de cinéma Mulholland située à Hambourg et joue pour deux séries allemandes (ZDF). Elle tourne également dans divers courts métrages dont La leçon de Tristan Aymon, pour lequel elle a reçu le prix du jury de la meilleure actrice au 24FPS Film Festival. On peut la voir dans HISTOIRE PROVISOIRE de Romed Wyder, DÉVOILÉES de Jacob Berger, et A FORGOTTEN MAN de Laurent Nègre.





## LES ÉLÈVES DE L'ÉCOLE SERGE MARTIN

Quand je me suis rendu compte que cette histoire n'était plus qu'une seule parole mais une multitude de voix, il m'est apparu qu'il fallait du monde sur scène pour représenter tous les collègues et ami-e-s qui m'entouraient à l'époque où j'étais trader. Est apparue une évidence : l'école Serge Martin, celle que j'ai faite, cette formation qui m'a sorti du vortex... Il était évident pour moi, qu'une des classes allait participer à cette aventure.

Pourquoi ?

Premièrement, pour la valorisation qui est faite de l'expression du corps et de la parole dans cette école, et que j'ai justement besoin que les élèves-comédien-nes sachent utiliser ces deux aptitudes en même temps pour former un chœur que je nomme les collègues / ami-e-s. Iels bougeront comme un banc de poisson. Iels seront comme un écho du monde intérieur de Al.

Deuxièmement parce qu'en 2015, deuxième année de ma formation, Evelyne Castellino (directrice artistique de la Compagnie 100% Acrylique) a demandé à notre classe si l'on voulait bien participer à la création de son spectacle Macbeth et Lady M (adaptation de Macbeth de Shakespeare). Sans hésitation, les onze que nous étions, avons accepté cette magnifique requête. Avoir fait partie d'un spectacle d'une telle ampleur (seize comédien-nes sur scène) pendant notre cursus fut une chance énorme d'apprendre auprès de professionnel-les du théâtre et de gagner en confiance en appréhendant les coulisses et le devant de la scène.

J'ai donc exposé à Serge Martin mon désir d'avoir l'une de ses classes sur le plateau et il m'a tout de suite répondu par l'affirmative. Enthousiasmé par cette proposition, il m'a même confirmé qu'il intégrera le spectacle PLUS JAMAIS DE-MAIN dans le cursus de formation de l'école. Cette création comptera comme une réalisation dans leur apprentissage.

La classe qui fera partie du projet sera composée de dix élèves comédien-nes en 3ème et dernière année de leur formation.

C'est pour moi un honneur que Serge Martin ait accepté ma requête. J'y vois là un gage de confiance et de reconnaissance que l'école me fait.

À mon tour, je veux donner la possibilité à des élèves de vivre une expérience hors du commun qui, je l'espère, sera inoubliable pour elles et eux comme pour moi.





## Livres

- Philippe Muray, Après l'Histoire, volumes 1 et 2, éd. Les Belles Lettres, 2000
- Alexandre Laumonier, 6/5, éd. Zones sensibles, 2013
- Frédéric Beigbeder, La frivolité est une affaire sérieuse, éd. de L'Observatoire/Humensis, 2018
- Guy Debord, La société du spectacle, éd. Gallimard, 1992
- Neil Postman, Se distraire à en mourir, éd. Hachette, 2011
- Bertrand Vergely, Notre vie a un sens !, éd. Albin Michel, 2019
- Patrick Berhault, Encordé mais libre : la traversée des Alpes, éd. Glénat, 2001
- Susan Forward, Parents toxiques, éd. Poche Marabout, 2000

## Émissions radio

- Philippe Muray décrit «l'Homo Festivus» conséquence de la sortie de l'Histoire (1999), France Culture, 1999
- Une vie, une œuvre : Philippe Muray (1945-2006), France Culture, 2011

## Films, documentaires

- Climax, Gaspar Noé, 2018
- Eden, Mia Hansen-Love, 2014
- Quand commence l'alcoolisme ?, Arte, 2016
- Un jour sans fin, Harold Ramis, 1993
- The Big Short, Adam McKay, 2015
- Le loup de Wall Street, Martin Scorsese, 2013
- Wall Street, Oliver Stone, 1987
- Les initiés, Ben Younger, 2000
- Wall Street : L'argent ne dort jamais, Oliver Stone, 2010
- Margin Call, J. C. Chandor, 2011
- Too Big to Fail : Débat à Wall Street, Curtis Hanson, 2011
- Beyond Men and Masculinity, Alex Gabbay, 2021

## Images, peintures

- Stéphan Schmitz
- Gerhard Haderer



